

Marie de Béthanie

Marie donc, quand elle fut venue là où était Jésus, et qu'elle l'eut vu, se jeta à ses pieds, lui disant : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort ». Jésus donc, quand il la vit pleurer, et les Juifs qui étaient venus avec elle, pleurer, frémit en son esprit et se troubla, et dit : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui disent : « Seigneur, viens et vois ». Jésus pleura. Les Juifs donc dirent : « Voyez comme il l'affectionnait ! » (Jean 11:32-36).

Après que Marthe ait rencontré le Sauveur, elle a dit à sa sœur Marie : « Le maître est venu et il t'appelle ». Marie se rend immédiatement là où était le Seigneur. Nous rencontrons Marie pour la première fois dans Luc 10, où elle s'assied aux pieds du Seigneur et écoute sa parole (v.39). Dans Jean 11, elle écoutait la parole du Sauveur et, lorsqu'elle l'a vu, elle se jeta à ses pieds. Chaque fois que nous lisons au sujet de Marie, elle est aux pieds de Jésus. D'abord, elle attend aux pieds de Jésus, puis elle pleure aux pieds de Jésus, et dans Jean 12, elle adore aux pieds de Jésus. Marthe avait un cœur de servir, mais elle a dû apprendre que le véritable service est le résultat d'un cœur d'écoute qui s'attend à l'apprentissage du Seigneur dans la présence de Christ. Le Seigneur nous encourage à apprendre de Lui. « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Matthieu 11:28-29). Il enseignera plus tard à ses disciples : « Moi, je suis le cep, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5). Cet apprentissage spirituel dure toute la vie et nous donne l'assurance nécessaire pour faire confiance au Sauveur en toutes circonstances et pour « nous approcher donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions grâce pour avoir du secours au moment opportun » (Hébreux 4:16).

Marie croyait comme Marthe : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort ». Accablée par une profonde tristesse, les larmes de Marie coulent, tout comme celles de ses consolateurs. Nous ne devrions pas sous-estimer la communion de tristesse qui a ému le Sauveur. Marthe et Marie sont venues vers Jésus. Puis Jésus se rendit au tombeau de son ami pour exprimer son amour sans mesure, décrit dans le verset le plus court : « Jésus pleura ». Ses gémissements manifestent l'angoisse qu'il ressentait face à la conséquence du péché : la mort. Les larmes de Marie et de ses

consolateurs étaient impuissantes pour libérer Lazare du tombeau. Mais elles ont touché puissamment le cœur de Celui qui est la résurrection et la vie. Jésus, qui avait « ouvert les yeux » d'un aveugle-né, s'adresse alors à la mort et ordonne que la prison de la mort et de la décadence soit ouverte au grand étonnement de Marthe. Il répond à la peur de Marthe par ces paroles : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Alors le Fils de Dieu, avec un cœur reconnaissant, s'adresse à Dieu son Père, le Dieu de gloire, dans une joyeuse attente de ceux qui croiraient en lui. Finalement, le Sauveur s'adresse à Lazare : « Lazare, sors ! »

En ressuscitant Lazare, le Seigneur s'est penché sur son œuvre du salut. L'ange n'avait pas enlevé la pierre scellée au tombeau du Seigneur pour qu'il puisse être libéré de la mort, mais pour montrer qu'il l'avait déjà vaincu et qu'il vit maintenant dans la puissance d'une vie sans fin. Il nous a libérés du pouvoir de la mort : « Où est, ô mort, ton aiguillon ? Où est, ô Hadès, ta victoire ? » (1 Corinthiens 15:55). La mort est notre porte d'entrée dans le paradis : « En vérité, je te dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Nous ressentons encore un profond chagrin pour la perte de ceux que nous aimons et nous connaissons la présence du Seigneur dans une telle tristesse, réconfortés par notre espérance vivante qu'un jour nous serons tous « avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:17-18).

Gordon D Kell